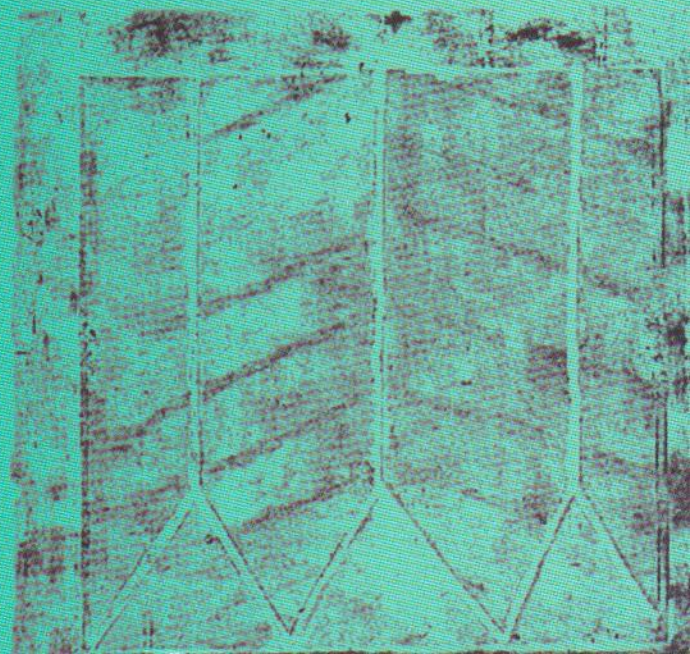


Le
a
t
s
e
u

Résistances

Tome II



Gestalt

Résistances Tome II

SOMMAIRE

Françoise Rossignol	<i>Editorial</i>
	<i>Dossier</i>
Chantal Masquelier Savatier	Le passage à l'acte
Marie-Christine Marchand	La confluence
André Moreau	Introjection, projection et transfert
	<i>Documents</i>
Marie-Claude Luley	Immunité et résistance
Pierre Janin	Le désir d'aider
	<i>Maintenant et ailleurs</i>
Gilles Delisle	Problème d'éthique de la Formation Clinique Post-universitaire
	<i>Revue des livres</i>
	<i>Poèmes de Claude Haza</i>
	<i>Illustrations de Maya Ménin</i>

ISBN 2-912914-00-0
ISSN 1154-5232

PRIX TTC 110 FF

Sommaire Résistances Tome II

Hiver 97

N°12

Françoise Rossignol	3	<i>Editorial</i>
DOSSIER		
Chantal Masquelier - Savatier	17	<i>Le passage à l'acte</i>
Marie-Christine Marchand	51	<i>La confluence</i>
André Moreau	81	<i>Introjection, projection et transfert</i>
DOCUMENTS		
Marie-Claude Luley	111	<i>Immunité et résistance</i>
Pierre Janin	135	<i>Le désir d'aider</i>
MAINTENANT ET AILLEURS		
Gilles Delisle	149	<i>Problème d'éthique de la Formation Clinique Post-universitaire</i>
REVUE DES LIVRES		
Edmond Marc	167	<i>Analyse de «La Gestalt, l'art du contact» de Serge Ginger, Ed. Marabout (1^{ère} édition)</i>
Serge Ginger	168	<i>Note de l'auteur sur la deuxième édition</i>
Françoise Rossignol	168	<i>Analyse de «La Gestalt, l'art du contact», 2^{ème} édition</i>
	175	<i>Analyse de «Truïsme» de Marie Darrieussecq, Ed. P. O. L.</i>
	176	<i>Analyse de «Espaces et groupes thérapeutiques d'enfants» de Pierre Van Damme, Ed. EPI</i>
Poème de Claude Haza		<i>«Face à ce qui s'annonce»</i>
Illustrations de Maya Ménin		<i>«Empreintes faitières»</i>

Revue de Résistance Tome II

Revue de la Société Française de Gestalt

Directrice de la revue : la présidente, Marie BOUTROLLE

Directrice de la rédaction : Françoise ROSSIGNOL

Comité de lecture :

Philippe GRAUER, Paris - Claude HAZA, Nice - Pierre JANIN, Meymans -
Chantal MASQUELIER, Beauvais - Noël SALATHE, Villars-sur-Ollon (CH) -
Pierre VAN DAMME, Lille.

Rédaction - Edition - Abonnements

Revue Gestalt

15, rue du Sergent Bauchat - 75012 Paris

Télécopie : 33 (0) 1 45 43 80 62

Tarif abonnements France

2 numéros 270 francs

Tarif abonnements étranger et DOM/TOM (train, bateau) :

2 numéros 320 francs

Vente au numéro 130 francs + 20 francs de port

Règlement à l'ordre de la Société Française de Gestalt par chèque bancaire ou postal

Gestalt est une revue publiée par la Société Française de Gestalt

Association loi 1901

Photo de couverture : Maya MEMIN

Conception et réalisation : EXPRIM', Paris

Copyright Société Française de Gestalt

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de cette revue par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISSN 1154 5232

ISBN 2-912914-00-0

Cette revue a été publiée avec le concours du Centre National du Livre.

Editorial

Aujourd'hui, triste nouvelle : la machine a battu le joueur d'échec. La logique mathématicienne et programmée est venue à bout du génie intuitif. L'idée de les opposer était le comble de l'insolence faite à l'Homme ; le comble de l'inquiétude aussi : tenons nous encore debout face aux machines que nous inventons ? J'en veux à Kasparov, non d'avoir perdu, mais d'avoir hissé l'outil fabriqué au rang d'adversaire de l'Homme. Que cherchait-on dans ce combat ? La confirmation de quelle supériorité ? L'orgueil paradoxal de se mesurer aux machines qu'on invente et de démontrer ainsi que l'on pouvait impunément en produire de plus en plus menaçantes ? Je pense qu'on a les adversaires qu'on mérite : certains se mesurent aux dieux, d'autres à la machine. Un siècle de science sans conscience va-t-il se solder par l'apologie de cette forme d'intelligence que la machine peut imiter trop bien : l'intelligence débarrassée des affres de l'affectif, du vertige de l'irrationnel, de l'interrogation, de l'imagination, de l'au-delà de nos sens, de l'au-delà de notre connaissance ? Parce que la machine n'a pas d'au-delà, elle nous bat ! Alors il nous reste à devenir machine ?

Notre «Gestalt» est à l'opposé de ce bras de fer. Forte de ses origines occidentales et orientales, rationnelles et irrationnelles, son exigence est de laisser parler et agir en nous les diverses formes d'intelligence et les faire se compléter toujours davantage dans leur jeu entrelacé ; et si l'insolence du savoir rationnel est à son comble, c'est une raison de plus d'être gestaltiste. Et puis, le processus d'humanisation n'appartient qu'à l'Homme, alors la machine à faire des thérapies n'est pas pour demain. Et puis, il y a l'art...

Voici le deuxième tome de «Résistances». Pour oublier Kasparov et son combat douteux, je vous ferai découvrir ce numéro 12, en commençant par le territoire du rêve, du mystère, de l'indicible que nous avons tenu à y glisser. Nous y aurons deux guides...

Maya Mémin m'a ouvert sa porte un matin de mai et m'a tutoyée d'emblée. J'avais eu le temps d'apercevoir le printemps dans le cerisier qui occupait toute la cour. Elle commença à me conter un drôle de chemin... Je compris immédiatement pourquoi, cherchant à ajouter pour vous, dans cette revue, au thème aride des résistances, le plaisir des yeux et du coeur, j'étais arrivée là...

Maya, un jour tomba malade, gravement : le lit, l'hôpital, la chimie qui fait tomber les cheveux. Ce jour là, elle devint artiste, ou plutôt osa l'être vraiment. Entre elle et la mort, elle mettait ce jeu, ce luxe.

Elle me montra ses premiers essais : des dessins où le lit devient paysage ; vide et mouvementé d'abord, puis moins vide, un chat ou deux, puis la fenêtre du voisin d'en face, puis vinrent les collages faits des cheveux qu'il fallait accepter de perdre.

Puis se furent en petits formats, des gravures où elle tentait de maîtriser le réalisme répétitif de la vie quotidienne et de lui tordre le cou. Elle y parvint si bien que naquirent les «ballades» : force profonde et simple de ces immenses panneaux d'épais papier pétri par elle, dans lesquels elle mêla le produit de ses cueillettes : pailles, feuilles, bouts de laines qui émergent ou se noyent dans la fibre, rappelant la beauté des nids d'oiseaux. Enfin ses cueillettes se firent citadines. Ce sont celles-là qu'elle m'a confiées pour vous. Avec quelques réticences d'ailleurs car elles datent un peu... L'artiste va et n'aime pas revenir sur ses pas. L'instant, pour Maya est consacré à de merveilleuses bannières aux couleurs somptueuses qui parlent de l'homme, de la terre et du ciel sur le fragile support du papier japon. Si notre revue permettait la couleur, bien sûr ce sont elles que j'aurais été tentée de choisir pour vous. Mais pourtant c'est bien dans l'étape précédente que notre sujet, les résistances, trouve un accord sourd et fort.

Sa cueillette citadine, ce sont les débris les plus hétéroclites trouvés dans les poubelles. Don d'un toit délabré qui finit par lâcher un morceau de faitage, de gouttière, d'ardoise ; bouts de zinc tordu, rongé, dessoudé ; restes pathétiques de ce qui longtemps s'est voulu protecteur, rigide, solide ; cartons d'emballage vides rendus à leurs platitudes inutiles...

Comment ne pas penser que nous osons de même, dans notre liberté, nous pencher sur d'autres sortes de poubelles, que nous trouvons ce qui a été détruit, jeté et que nos yeux, nos mains et quelques mots rendent à ces trésors déchus une autre vie. Chacun de nous élaborera à sa façon la valeur symbolique de ces formes gravées dans le zinc vieilli et inutile. Mais nul ne songera à les remettre en place ; ni réparation, ni rafistolage. Comme pour nos vieux scénarios, elles ont fait leur temps, celui de la protection frileuse et ordonnée. S'ouvre pour elles et eux, un autre destin. L'art est là pour barrer la route à l'agonie silencieuse ou à la tentation du retour. L'art du graveur ou celui du thérapeute...

Notre second guide, vous le connaissez un peu. Lors de la première étape de notre réflexion sur les résistances, il a été déjà la part faite à l'irrationnel. **Claude Haza** cisèle les mots, nous arrache à la prose raisonneuse, il brise l'ordre établi des choses, traque le sens profond au-delà du sens trop convenu. Si vous consentez à le suivre, vous participerez à cet échange harmonique entre expression et impression, loin des descriptions méticuleuses, loin des rouages grammaticaux qui nous donnent des pieds de plomb. Il convoque pour nous, l'évocation, l'allusion, l'insolite, la distorsion, d'où naîtront les correspondances cachées. Là, il ne s'agit pas d'effleurer les tourments par des arguments trop intelligents. Claude nous les jette aux yeux. D'abord, c'est beaucoup trop déroutant, quelque chose en nous refuse. Il faut consentir mieux, réentendre, relire et ... recevoir.

Mais nos deux guides sauront se faire discrets et nous laisser aux très sérieuses réflexions sur le passage à l'acte, la confluence, la projection et le transfert... Car **Chantal Masquelier** poursuit son étude des mécanismes d'urgence. Après la fuite, le pas-

sage à l'acte : définition, description, facettes saines et pathologiques, critères de délimitation entre les deux. Elle approfondit le tableau clinique dans le cas de l'adolescent et du psychopathe. Elle aborde les hypothèses psychogénétiques selon les divers cadres de référence théoriques, prend un soin extrême à délimiter les concepts voisins pour prévenir toute confusion. Le passage à l'acte sera comparé aux autres résistances avec lesquelles au sein des comportements, il s'articule. Enfin il sera abordé sous l'angle thérapeutique.

La confluence fait souvent le lit du passage à l'acte. L'état indifférencié qu'elle fige, l'incapacité pour les affects, les besoins, les désirs personnels de se définir, l'absence de recours au mode Moi, fait que lorsque la tension est aussi exacerbée que mal définie, elle se soulage sans orientation précise. **Marie-Christine Marchand** nous montre aussi l'action de la confluence sur les réflexions et leur cortège de maladies psychosomatiques. « Soigner » la confluence n'a pas de sens si l'on délaisse les projections relatives à la séparation, ou les introjections relatives à l'impossibilité d'être aimé dans sa différence, ou celles liées à la confluence parentale. Dans de nombreuses vignettes cliniques, le lecteur trouvera ces points de passage entre résistances différentes. L'abord des pathologies de la confluence dans leurs formes extrêmes implique chez le thérapeute une réflexion exigeante sur son contre-transfert. Qu'en sera-t-il du thérapeute prédisposé à être confluent : d'un côté, sa capacité d'empathie, de l'autre, un rapport à la frustration entaché d'angoisse ?

André Moreau nous emmène sur ce même terrain de la projection quand il parle de « l'interprétation » chère aux psychanalystes mais que tout thérapeute endoctriné, quel que soit son cadre de référence peut tout autant assener à son patient. Il s'attaque aussi à la tendance à « pointer » ce qui ne va pas dans le fonctionnement de la personne, ce qu'il appelle joliment « les fautes d'orthographe ». A trop les souligner elles s'inscrivent. L'expérimentation positive et l'exercice, parce qu'ils sont au coeur du présent, présence à soi-même, présence à l'environnement sont les principaux ressorts thérapeutiques, pour peu qu'ils s'inscrivent dans une relation de confiance en la capacité

de croissance, à l'opposé du pointage tatillon des «pannes». Ainsi se dénoueront plus sûrement les introjections, les projections, les transferts dont le jeu interdépendant est bien en évidence par cette phrase : «La projection est fille de l'introjection et parent du transfert». Et quand il dit: «La psychanalyse m'a fait voir ce que j'imaginai... la Gestalt m'a fait voir ce que je ne voyais pas», il nous entraîne sur le terrain de la posture du thérapeute, de la neutralité ou de l'implication, dans l'abord des phénomènes projectifs.

Ainsi se terminera notre dossier sur les résistances. Puissent tous ces articles nourrir notre réflexion clinique et théorique sur ce concept central de la Gestalt-thérapie.

En matière de réflexion, l'article de **Marie-Claude Luley**, placé dans la rubrique «Document» ne manquera pas de nous stimuler. Cette rubrique accueille les articles non spécifiquement gestaltistes, choisis pour leur capacité à nous informer, à traiter des sujets relatifs à nos préoccupations psychothérapeutiques, sous une forme différente de la Gestalt-thérapie. Au sein de notre revue, c'est la part de la différence afin de ne pas se replier sur nos concepts. Il peut s'agir également de documents déjà publiés mais peu accessibles, ou bien des morceaux choisis commentés d'oeuvres à revisiter : toutes déclinaisons possibles de notre souci de découvrir et réfléchir dans le domaine de la psychologie.

Marie-Claude Luley est médecin homéopathe, elle nous entraîne à sa manière sur le terrain de l'immunité et de la résistance. D'une plume alerte un tantinet carabine, elle nous place à l'intersection corps-esprit. Par la symbolique des territoires corporels touchés, elle sait entendre la voix des émotions, des conflits réprimés. Dans ses propos passionnés contre certaines pratiques allopathiques, (vaccins et hormones indûment administrés), elle plaide pour une défense «active», contre les agressions internes et externes, physiques et psychiques et pour une certaine façon d'accueillir les processus de transformation. Enfin quand elle nous invite dans l'étonnant jardin des fleurs de Bach, elle suscite une réflexion sur l'effet placebo, la nature de certaines formes de soutien, le rôle de la prescription. Réflexion sur

ce type de relation où, d'un côté il y a un patient qui doit consentir vraiment à prendre un remède qui, nonobstant son action chimique spécifique, signifie beaucoup plus et s'inscrit dans un réseau de corrélations entre les caractéristiques des végétaux et le caractère des hommes : vision unitaire du monde vivant. Ces correspondances entre le monde végétal et l'Homme s'abreuvent aux courants philosophiques orientaux dans lesquels on le sait, la Gestalt-thérapie a puisé. Il serait d'ailleurs très opportun d'amorcer ici une recherche sur cet héritage.

Autre « Document » : celui que nous donne **Pierre Janin**. Il s'agit-là d'une conférence effectuée devant un public médical qu'il s'était proposé de faire réfléchir sur la relation d'aide. Comme il le souligne, tout thérapeute dans sa formation doit se poser cette question : "Pourquoi ai-je choisi un métier d'aide, où s'enracine mon besoin d'aider, mon plaisir d'aider ?" Et sans doute la caractéristique du métier de thérapeute est de ne jamais se contenter d'une réponse qui ne soit pas inlassablement revisitée. Pierre nous donne-là, l'occasion de cette lucidité sur nous-même qui seule, au sein de la relation d'aide redonne à l'autre sa dignité et sa liberté.

Enfin **Gilles Delisle**, dans notre rubrique «Maintenant et ailleurs», nous parle d'éthique. Il démêle pour nous l'enchevêtrement des responsabilités des formateurs à travers leurs divers rôles où se mêlent des contrats explicites ou tacites de natures différentes. Dans ce qu'il nomme «le lien interpersonnel multiforme» entre le formateur et l'aspirant, les niveaux thérapeutiques et pédagogiques sont parfois mal délimités et créent des situations embarrassantes. Là se glissent les problèmes d'éthique. A l'heure où la S.F.G. s'interroge sur les critères de titularisation, sur les critères d'agrément des formations, dans ce contexte, seront abordés avec profit : les problèmes de sélection, d'évaluation, de confidentialité, ceux que pose les phénomènes transférentiels résiduels et le mélange des rôles. Où se situent vraiment les responsabilités des formateurs, des instituts, des syndicats et, partant, des sociétés savantes professionnelles ? Mais Gilles Delisle souligne aussi les limites des codes, aussi bons soient-ils et nous ramène opportunément à la valeur du jugement des

uns et des autres pour l'appréciation de situations toujours particulières donc difficilement appréhendables sur un mode général et juridique. Il met ainsi au panier tout désir intempestif de maîtrise perfectionniste de situations dont il fallait néanmoins souligner le caractère problématique.

La «Revue des livres» reprend, n'hésitez pas à l'enrichir de vos lectures, gestaltistes ou autres, pourvu qu'elles fécondent notre réflexion. Cet espace est un lieu de prise de position et de critiques libres. Les opinions qui y sont exprimées à propos des ouvrages analysés engagent leurs auteurs et non la revue. Ces opinions tout comme celles contenues dans l'ensemble de la revue, peuvent être développées en débat contradictoire dans la rubrique "REBONDS", elle sera riche de vos réactions, vos argumentations, riche de nos différences et de leurs dialogues.

Avant de vous laisser à votre lecture, le comité de rédaction qui a pris ses fonctions en avril dernier, souhaite se présenter à vous. Comme vous le savez la revue «Gestalt» est la revue de la S.F.G. Son directeur de rédaction est statutairement le (ou la) président(e) de la Société. Depuis deux ans, **Marie Boutrolle** assume ces fonctions. La première année, une équipe provisoire avait pris le relais dans l'urgence, assumant au pied levé, les tâches interrompues par le départ de certains de nos amis dont la plupart étaient l'âme de cette revue. Avec cette deuxième année, nous ne sommes plus dans la reconstruction ni la préservation. Forte d'un nouveau départ, pour notre revue s'ouvre maintenant une autre perspective : les conflits sont déjà loin derrière, ils n'occulent plus l'action, ce qui laisse disponible pour aborder le fond des choses. Le fond des choses, c'est évidemment l'élaboration et la diffusion d'une «Gestalt» de qualité, riche de tous ses courants, de tous ses champs d'applications.

Pour ce faire, le conseil d'administration m'a demandé de proposer un comité de lecture pour lequel il a donné son accord. Ce qui a guidé mes choix, vous allez le deviner en lisant à propos de chacun, les quelques lignes qui, bien sûr, sont trop courtes pour résumer des parcours d'une très grande richesse. Mes critères ont été, à côté de la compétence en Gestalt-thérapie que tous pratiquent, l'ouverture et l'indépendance d'esprit. Grâce à

leur formation souvent pluridisciplinaire et leurs engagements concrets dans le champ social, humanitaire, artistique, pédagogique, j'ai souhaité mettre au service de «Gestalt» des expériences humaines complémentaires, des personnalités originales, créatives qui partagent une philosophie de tolérance, de curiosité face à la différence, et la passion de la recherche et/ou de la clinique : point d'outrecuidance, point de conformisme, point d'auto-satisfaction. Mais cette philosophie-là nous préférons vous la faire découvrir dans nos pages que de vous en trop parler....

Philippe Grauer, parallèlement à son engagement dans la linguistique structuraliste auprès de R. Barthes et A. J. Greimas, pris dans l'élan pédagogique de l'immédiat avant-68, entreprend une formation en dynamique de groupe, en psychosociologie et au rogerisme. Passe au mouvement du *Développement du Potentiel Humain* dans le sillage de Max Pagès. Ce qui le conduit à co-fonder en 1972 le CDPH (Centre de développement du potentiel humain) et à introduire ce qui allait devenir les *Nouvelles thérapies*, pour la première fois à l'Université - Faculté de Lettres de Nantes et à Paris VIII - Il boucle sa carrière de pionnier de la *Troisième voie* par un long cheminement psychanalytique. Il crée en 1982 avec Noël Salathé le CIFP (Centre interdisciplinaire de formation à la psychothérapie), poursuivant le projet d'une formation multiréférentielle, où puissent se transmettre en dialogue, Gestalt-thérapie, analyse bio-énergétique, psychothérapie de groupe et psychanalyse. Centré sur les concepts «adaptateurs» qui ménagent entre ces composantes de base des zones de franchissement, il impulse à présent la destinée d'une équipe renouvelée et élargie. Président du SNPPsy, (Syndicat national des praticiens en psychothérapie), depuis 1995. Il exerce depuis 1969 en Sciences de l'Éducation à Paris VIII. Membre de l'Atelier de recherche en thérapie existentielle, co-auteur de *Profession psychothérapeute* (Buchet-Chastel), psychothérapeute, psychanalyste, il pratique en groupe et en individuel un système multiréférentiel intégré.

Claude Haza est ancien élève des Beaux Arts, passionné depuis toujours de littérature et de poésie, professionnel de l'architecture et de l'urbanisme de 1954 à 1973, puis psycho-

sociologue et à partir de 1986, psychothérapeute. Il est membre titulaire de la S.F.G., membre titulaire agréé du Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie, membre de l'Atelier de Recherche en Thérapie Existentielle. (ARTEX). Ses formateurs furent, David E. Dunlap, (Analyste jungien) et pour la Gestalt, Serge et Anne Ginger puis Noël Salathé. Il est co-fondateur et responsable pédagogique de l'IRIES, (Institut d'Information et d'Éducation dans le secteur de la santé), depuis 1977, il y anime de nombreux stages de formation sur les thèmes des relations humaines, du développement de soi, de la fonction soignante et de l'animation d'équipe. Chargé de cours de psychosociologie à l'UER de Lettres et Sciences Humaines de Nice, (de 1983 à 1994), c'est dans cette même ville qu'il exerce en libéral depuis 1993.

Pierre Janin a été ingénieur électronicien (Supélec), conseiller en statistiques, chercheur en éthologie à Paris V, avant de s'orienter vers la psychologie. Dans ce domaine, il s'est d'abord imprégné de la pensée jungienne, puis il a été formé à la Gestalt-thérapie par Serge et Anne Ginger. Il exerce depuis plus de dix ans : psychothérapies individuelles et de groupe, supervisions, formations. L'un de ses thèmes de travail à travers les concepts freudiens, jungiens et perlsiens, a longtemps été «le rêve». Il aime les théories quand elles servent la vie et dans ce sens, il estime que la Gestalt est l'un des outils majeurs qui puissent, de nos jours, être mis au service de la recherche de relations justes avec soi-même, les autres et le monde, sans lesquelles il n'y a pas de santé durable. Il est fondateur de l'association CREUSETS qui fédère des Maisons dont la vocation est l'accueil dans la simplicité et le partage, où la recherche de cette relation juste est centrale. Il est membre titulaire de la S.F.G., membre titulaire agréé du Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie.

Chantal Masquelier-Savatier, est psychologue clinicienne (Lille, 1974). Attirée par le mouvement communautaire sur fond d'idéologie post-soixante-huitarde et d'esprit d'aventure, elle se tourne naturellement vers les thérapies de groupe et la psychologie humaniste. (Psychodrame, Bioénergie, Gestalt). Elle

créée et anime pendant cinq ans, avec son mari, Gonzague Masquelier, un lieu de vie pour toxicomanes en post-cure. Puis son parcours professionnel est jalonné d'institutions concernant l'enfant, l'adolescent, la mère et l'enfant. Elle exerce successivement en Dispensaire d'Hygiène Mentale, en Centre-Médico-Psycho-Pédagogique, au Service d'Aide aux Toxicomane de l'Oise, dans un Centre Maternel et depuis 1993 en exercice libéral s'intéressant particulièrement aux adolescents, aux couples et aux familles. Formée à L'Ecole Parisienne de Gestalt en 1987, elle y anime actuellement des stages de formation. L'agressivité, l'individuation, la fonction Moi, le secret sont ses sujets d'étude. Elle est membre titulaire de la S.F.G. et de sa commission "Gestalt-Enfants et Adolescents", membre de l'Atelier de Recherche en Thérapie Existentielle. Sa préoccupation est de favoriser la connaissance et la crédibilité de la Gestalt-thérapie au sein des autres courants de psychothérapie.

Noël K. Salathe est Docteur en Sciences Sociales (Washington, Etats-Unis). Membre titulaire agréée du Syndicat National des Praticiens en Psychothérapie, membre et initiateur de l'Atelier de Recherche en Thérapie Existentielle. Il s'est formé à la Gestalt-thérapie au Québec et aux Etats-Unis dans les années 70. Elève et ami d'Isadore From, il pratique puis enseigne la Gestalt-thérapie depuis plus de vingt ans. Il fonde en France et en Suisse, les premiers groupes de supervision pour professionnels. Auteur de deux ouvrages didactiques et de divers articles, il considère la Gestalt-thérapie comme l'antenne clinique de la philosophie humaniste existentialiste. Il met depuis plusieurs années, au service de l'action humanitaire dans le cadre de *Terre des Hommes*, ses compétences juridiques, (Faculté de Droit d'Aix en Provence) et ces valeurs philosophiques humanistes.

(Ndlr : Noël Salathé vit actuellement en Suisse. L'aggravation de son handicap visuel ne lui aurait pas permis de participer au comité de lecture si Marie-Noëlle Salathé-Granès n'acceptait pas de lui prêter ses yeux. La revue «Gestalt» la remercie vivement pour sa précieuse collaboration dans la lecture des documents).

Pierre Van Damme est psychologue clinicien et pratique la psychothérapie auprès d'enfants, adolescents et adultes depuis

vingt ans. Docteur en psychologie clinique, (Paris 1991), il est Chargé de cours à l'Université Lille III. Il s'est formé à la Gestalt-thérapie depuis 1983, auprès de Serge et Anne Ginger, Noël Salathé, Marie Petit et Gilles Delisle. Co-fondateur d'AGENOR, (Association pour le développement de la Gestalt dans le Nord), il est membre actif de la S.F.G. depuis 1985, a siégé au C.A. durant sept ans, en a été le président de 1993 à 1996. Il a créé avec quelques collègues la commission "Gestalt- Enfants et Adolescents". Depuis 1993, il est co-responsable à Lille d'une formation de 2è cycle de Gestalt-praticiens et développe actuellement ses intérêts autour de la psychopathologie et de la relation thérapeutique. Il est l'auteur de *Gestalt et enfance*, (recueil d'articles, document EPG 1992) et d'une thèse publiée sous le nom de : *Espace et groupe thérapeutique d'enfants*, (Ed. Hommes et Perspectives, Epi 1994).

Quant à moi, je suis psychologue clinicienne. (Paris 1971). Précédemment sociologue, élève de Georges Gurvich et Raymond Aron (Sorbonne, Paris 1965), la Gestalt-thérapie me semble dès 1980, l'occasion d'effectuer une synthèse dynamique entre mes deux centres d'intérêt que sont la sociologie et la psychologie. Anne et Serge Ginger, Marie Petit, Noël Salathé, pour la Gestalt, mais aussi Maguy de Saint-Laurent, (psychanalyste freudienne), furent mes principaux formateurs. J'exerce depuis plus de vingt ans dans le cadre du Centre-Médico-Psycho-Pédagogique de Saint-Malo, (psychothérapie d'enfants et d'adolescents), intervient dans la formation théorique de L'Ecole Parisienne de Gestalt. Mon exercice libéral se partage entre la psychothérapie auprès des adultes et la supervision. Mes thèmes d'enseignement, de recherche et d'écriture sont principalement : la psychogénèse, l'étude différentielle entre la Gestalt et la Psychanalyse, la créativité. Membre titulaire de la S.F.G., membre de la commission "Gestalt-Enfants et Adolescent" de la S.F.G., membre de l'Atelier de recherche en thérapie existentielle et depuis avril 1997 rédactrice en chef de la revue «Gestalt» qu'il est grand temps que je vous laisse lire maintenant...

Dossier

